

Elio Di Rupo, probable dernier mandat présidentiel

PS La prochaine élection à la présidence du parti aura lieu fin 2019

► Elio Di Rupo s'avance dans une interview

à « La Libre Belgique ».

► Il ne sera « sans doute pas » candidat à sa réélection dans un peu plus d'un an.

► En attendant, le PS lance sa campagne communale en congrès à Charleroi dimanche.

Parmi les francophones, le PS part le premier en campagne. Dimanche, les rouges se retrouvent à Charleroi pour un congrès de lancement des communales. À près de six mois de l'échéance. C'est beaucoup, on est loin du but, mais le PS doit (tenter de) se refaire après la séquence politique que l'on sait (des affaires à l'éviction de Wallonie en passant par les sondages négatifs), au bout d'une législature qui fut une épreuve. Rien de tel, pour cela, qu'une campagne communale, estiment des socialistes qui font grand cas de l'« ancrage local » de leur parti de masse (il a maigri avec le temps, mais l'identité générale a résisté) conçu sur le modèle historique des formations social-démocrates européennes. Bref, pour optimiser ses chances de se reconstituer, le PS part de loin, et ses candidats aux élections d'octobre s'investissent dans une tentative de reconquête rue par rue, au contact, comme on dit.

Plus généralement, le PS s'engage dimanche à Charleroi dans une maxi-sé-

quence électorale octobre 2018-mai 2019, qui se clôturera, on le sait, par les législatives fédérales, régionales et européennes. Elio Di Rupo veut maîtriser les opérations jusqu'au bout. Certains l'avaient vu quitter la présidence après les affaires et la déprime qu'elles avaient générées, d'autres croient savoir qu'il désertera le boulevard

de l'Empereur après les communales si elles devaient se solder par une contre-performance générale. Hypothèses. À 67 ans, après 18 ans à la présidence – il a succédé à Philippe Busquin en septembre 1999 –, Elio Di Rupo se maintient au Boulevard, fixera les grandes orientations de campagne, et, depuis la présidence

toujours, négociera les prochaines majorités régionales et fédérale – empêcher une suédoise bis, c'est la hantise ! – après les élections de mai 2019, pour autant, naturellement, que le PS soit compétitif, et puisse bénéficier d'un rapport de forces favorable en nombre de sièges dans les assemblées parlementaires. Ce n'est pas gagné.

Pas de côté

En attendant, Elio Di Rupo, qui a fait un pas de côté à Mons (il poussera la liste emmenée par Nicolas Martin, il n'est pas candidat au mayorat), s'apprête, tous en conviennent, à compléter vraisemblablement son dernier mandat à la tête du PS. Une élection interne, au suffrage universel des membres, est prévue fin 2019. Des candidats se profileront d'ici là. Paul Magnette est attendu. Sa performance à Charleroi en octobre prochain sera déterminante.

Dans une interview à *La Libre Belgique* ce samedi, Elio Di Rupo ne tranche pas, mais concède qu'il ne sera alors « sans doute pas » candidat à sa réélection, ce qui ouvre la compétition, au moins dans les esprits. Le Montois, qui citait aisément Emile Vandervelde et sa longévité à la direction de la formation socialiste fondée à la fin du XIX^e siècle, envoie ici un signal. Étant entendu que la compétition interne fin 2019 sera étroitement liée au sort connu par le PS dans les élections qui auront précédé, les communales d'octobre 2018 et les législatives de mai 2019. ■

DAVID COPPI